

PARCOURS

SUR LES TRACES DE LA GRANDE GUERRE

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DE SENLIS
À ERMENONVILLE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

IL Y A 100 ANS

UNE GUERRE QUI DEVAIT DURER SIX MOIS S'EST TRANSFORMÉE EN QUATRE ANNÉES DE CONFLITS. DÈS 1914, LA GUERRE DE MOUVEMENT A LAISSÉ PLACE À UNE GUERRE DE TRANCHÉE OPPOSANT LES FORCES FRANCO-BRITANNIQUES PUIS AMÉRICAINES, AUX FORCES ALLEMANDES. UN SIÈCLE APRÈS LA FIN DES COMBATS, LE PAYSAGE EN PORTE TOUJOURS LES STIGMATES.



UNE MÉMOIRE À ENTRETENIR

De 2014 à 2018, les commémorations du centenaire de la Grande Guerre ont marqué un point d'orgue dans le souvenir des quatre années du premier grand conflit international de l'Histoire, en honorant les héros, soldats ou civils morts pour la France. Les stigmates de la guerre sont toujours présents dans de nombreuses villes et ont modelé les paysages du Nord-Est de la France : bombardements, incendies, combats, installations militaires...

UN PARCOURS POUR SE SOUVENIR

Ce parcours invite à comprendre le déroulement de la Grande Guerre et à interpréter le patrimoine qui y est lié dans les communes du PAH de Senlis à Ermenonville. Cent ans après la fin des combats, la commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918 et la programmation culturelle liée à l'anniversaire symbolique du centenaire ravivent la mémoire de ce qui devait être la « der des der », pour porter un message de paix et d'amitié entre les peuples.

18 MILLIONS DE VICTIMES

Les territoires situés autour de la ligne de front portent toujours les cicatrices des combats. Le patrimoine lié à la Première Guerre mondiale est

divers : lieux de batailles, hôpitaux, cimetières, aérodromes, monuments aux morts...

Les conséquences du conflit ont été extrêmement importantes. L'Armistice est signé le 11 novembre 1918 à Rethondes, près de Compiègne. La paix est signée à Versailles le 28 juin 1919, avec le traité tristement célèbre qui conclut la Première Guerre mondiale. Les sanctions contre l'Allemagne sont colossales. Elles feront parties des causes de la Seconde Guerre mondiale 20 ans plus tard. Pour la France victorieuse, le bilan humain est lourd : 1, 4 millions de soldats morts, 300 000 disparus, auxquels il faut ajouter les fusillés et les victimes d'exécutions sommaires pour abandon de poste, 5 millions de blessés et 300 000 civils tués.

Les derniers témoins directs de la Grande Guerre ont à présent disparu : Lazare Ponticelli, dernier vétéran français, est décédé en 2008.

Couverture, à droite : le Commandant de la Londe, quelques heures avant sa mort en Argonne. Crédits : famille de la Londe

En bas à gauche : le monument à l'amitié Franco-Marocaine. Crédits : PAH de Senlis à Ermenonville.

1. 1917, Poilu dans l'Oise. Crédits SHAS

2. Ordre de mobilisation générale. Crédits : BM de Senlis

3. Carte postale, Senlis incendiée. Crédits : BM de Senlis



LA GENÈSE DU CONFLIT

Au début du XX^e siècle, la situation politique en Europe est délicate. En France, la guerre franco-prussienne de 1870 a entraîné la perte de l'Alsace-Lorraine. La montée en puissance économique et militaire de l'Allemagne menée par l'empereur Guillaume II est mal perçue par l'empire britannique, qui voit sa flotte concurrencée. Ces rivalités entraînent la formation de deux alliances en Europe. En 1882, l'Autriche-Hongrie, l'Italie et l'Allemagne signent la Triple-Alliance. Les français, les britanniques et les Russes forment la Triple-Entente à partir de 1907. À 1800 km de Paris, un évènement, apparemment anecdotique, déclenche le conflit. Le 28 juin 1914, l'Archiduc François-Ferdinand de Habsbourg, héritier de la couronne austro-hongroise, est tué à Sarajevo par le militant nationaliste serbe Gavrillo Pincip (Sarajevo est aujourd'hui située en Bosnie-Herzégovine. En 1914, la Bosnie et l'Herzégovine sont des possessions de l'Autriche-Hongrie).

L'Autriche-Hongrie accuse les services secrets Serbes d'avoir commandité l'assassinat et lance un ultimatum le 23 juillet 1914 à la Serbie, alors soutenue par la Russie. Par le jeu des alliances, l'Allemagne déclare la guerre le 1^{er} août 1914

à la Russie, puis à la France le surlendemain. L'invasion par le Reich de la Belgique, dont la neutralité est assurée par le traité de 1893, entraîne l'entrée en guerre du Royaume-Uni et de son empire colonial le 4 août 1914, donnant à la guerre son caractère mondial. L'Italie, suite à un accord secret avec la France, déclare sa neutralité fin Juillet 1914. En 1915, après avoir négocié avec chaque bloc d'alliances, l'Italie rejoint l'Entente.

À PARIS POUR NOËL 1914

Les progrès industriels du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ont entraîné la création d'armes plus performantes. De fait, en 1914 on évalue la durée de la guerre à 6 mois tout au plus. En France et en Allemagne, la mobilisation générale est décrétée afin d'en découdre aussi vite que possible. En Angleterre, c'est le volontariat, puis la conscription à partir de 1916, qui déterminent les engagements. La guerre de mouvement débute. Les Allemands envahissent la Belgique tandis que les Français avancent vers l'Alsace-Lorraine et arrivent aux Ardennes, où les forces opposées se rencontrent le 22 août 1914. Les Allemands entrent en France par la frontière Belge, obligeant français et britanniques à battre en retraite. Ils se dirigent alors droit vers Paris.



1



2

L'OISE FACE AUX COMBATS : LE TOURNANT DU CONFLIT

Dans l'Oise, la 1^{ère} Armée allemande fait face sur son aile droite à la 5^e armée française et à la force expéditionnaire britannique. Afin de ralentir les Allemands, tous les ponts de l'Oise sont détruits. Malgré tout, les Allemands édifient des franchissements provisoires en quelques heures. À partir de septembre 1914, les forces franco-britanniques parviennent à maîtriser la progression Allemande. Le 1^{er} septembre, à Néry, le 2nd Dragoon Guards repousse les cavaliers Allemands. Les 2 et 3 septembre, de Senlis à Baron, des affrontements brutaux causent la mort de nombreux soldats et d'habitants. La ligne de défense qui se forme vers Survilliers et Luzarches est contournée par les allemands vers Meaux. C'est finalement lors de la bataille de la Marne, du 5 au 12 septembre, que leur avance est stoppée. La guerre de tranchées, dite « guerre de position », débute.

L'ENLÈVEMENT DANS LA GUERRE DE POSITION

Le front est une organisation formée de plusieurs lignes. L'essentiel des échanges avec l'ennemi se déroule au niveau de la 1^{ère} ligne. Les 2^e et 3^e lignes abritent les hommes en réserve. Au-delà de cette 3^e ligne, l'arrière front héberge l'intendance. Dans l'Oise, la ligne de front se fixe au nord-est

de Compiègne et l'arrière-front s'établit autour de Senlis. Il abrite des aérodromes, le génie, l'artillerie, des hôpitaux ou encore des services de transports. S'y trouvent également les quartiers généraux, où se préparent les batailles et où se rencontrent les personnalités politiques et militaires. Les régiments en repos s'installent quant à eux dans les fermes et les châteaux de la région. Le Pays de Senlis à Ermenonville porte encore les marques de cette organisation stratégique.

LES DERNIERS MOIS DE LA GUERRE

Le 6 avril 1917, les États-Unis entrent officiellement en guerre aux côtés de la Triple-Entente. Les Allemands tentent alors des contre-offensives durant les derniers mois de la guerre en 1918. De nombreux bombardements caractérisent cette dernière période du conflit, occasionnant de nombreux dégâts matériels et humains. Avec l'aide des armées américaines, l'Entente repousse les allemands jusqu'à l'ensemble des frontières françaises, ainsi qu'à l'intérieur de la Belgique.

1. Canons Anglais dans Compiègne. Crédits: SHAS

2. 1934, commémoration du 02/09/1914 Le Maire, Félix Louat, fleurit la tombe d'Éugène Odent. Crédits: BM Se

2. Carte postale, vue d'artiste, l'entrée des allemands dans Senlis
Crédits : BM Senlis

LA GRANDE GUERRE DANS LE PAYS DE SENLIS À ERMENONVILLE

**LES COMMUNES DE SENLIS, MONT-L'ÉVÊQUE,
FONTAINE-CHAALIS ET ERMENONVILLE PORTENT
L'HISTOIRE, LA MÉMOIRE ET LES TRACES DE
DIFFÉRENTS ÉPISODES DE LA GRANDE GUERRE**

SENLIS

En route pour Paris, les troupes du Général Von Kluck entrent à Senlis le 2 septembre 1914. Dans l'après-midi, près de 80 obus sont tirés sur la Ville. L'arrivée des Allemands est brutale. Felix Louat et Gustave Beaufort évoquent l'utilisation de civils comme boucliers humains. En effet, les Allemands essuient des tirs de l'armée Française attribués, à tort, à des francs-tireurs. Depuis son entrée en Belgique, l'armée Allemande est confrontée à des tireurs isolés, et un climat de paranoïa vengeresse s'est installé dans ses rangs. Dans la soirée, le maire est exécuté avec plusieurs otages. 110 bâtiments sont incendiés. L'événement connaît un fort retentissement dans la presse. Il est érigé en exemple de la barbarie des Allemands, dépeints comme des barbares qui coupent les mains des enfants. Après la bataille de la Marne le front se fixe au nord-est de Compiègne. Senlis ne subit ensuite que peu de dommages matériels. En 1918, Le maréchal Foch installe son quartier général dans la ville. Ville martyre, Senlis reçoit la croix de guerre en 1920.

MONT-L'ÉVÊQUE

Dès 1914, Mont-l'Évêque abrite un aérodrome bombardé par l'aviation Allemande le 21 août 1918. Témoignage des progrès du début du XX^e siècle, le terrain de Mont-l'Évêque accueille des

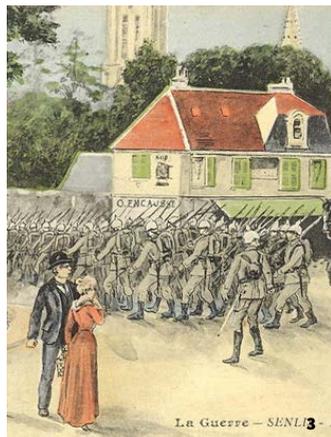
« as » tels que Charles Nungesser (43 victoires). Si l'aviation connaît un développement accéléré durant la Première Guerre mondiale, cette technologie reste à ses prémices et les accidents sont nombreux, à l'image de celui qui entraîne la mort de l'aviateur Gabriel Guérin le 1^{er} août 1918.

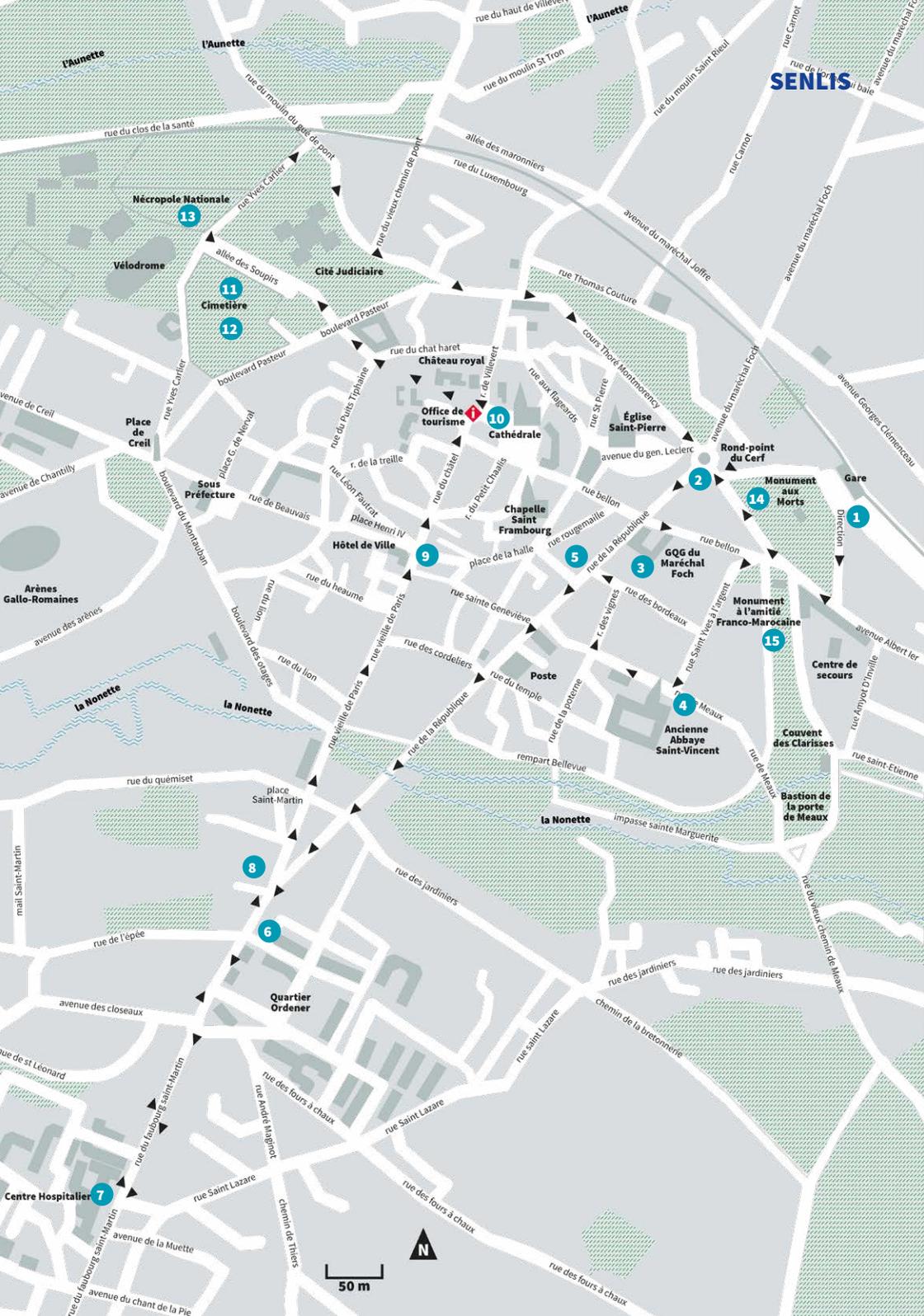
FONTAINE-CHAALIS

Avant 1921, le village se nomme encore Fontaines-Corps-Nuds. En septembre 1914, il accueille des régiments français qui doivent contenir l'offensive allemande. Lors des batailles, plusieurs fermes sont bombardées ou incendiées. La plaque « Morts pour la France » qui figure sur la façade de l'église Saint-Saturnin entretient la mémoire des soldats ayant péri au front.

ERMENONVILLE

Le lendemain de la prise de Senlis, les allemands gagnent Ermenonville. Ils respectent le château et le domaine. Après la fixation du front au nord, Ermenonville se situe en position d'arrière-front. La ville héberge un camp d'aviation très actif dédié au Groupement des Divisions d'Entraînement (GDE), qui forme les soldats au pilotage et au combat aérien. Au cimetière d'Ermenonville, un monument est dédié aux aviateurs tombés à l'entraînement ou au combat.





Nécropole Nationale 13

Vélodrome 11

Cimetière 12

Cité Judiciaire

Château royal

Office de tourisme 10

Cathédrale

Église Saint-Pierre

Place de Creil

Sous Préfecture

Hôtel de Ville 9

Chapelle Saint Frambourg

Rond-point du Cerf 2

Monument aux Morts 14

Gare 1

Arènes Gallo-Romaines

Place Henri IV

place de la halle 5

GQG du Maréchal Foch 3

Monument à l'amitié Franco-Marocaine 15

Centre de secours

la Nonette

la Nonette

Poste

Meaux 4

Ancienne Abbaye Saint-Vincent

Convent des Clarisses

Bastion de la porte de Meaux

8

6

Quartier Ordener

place Saint-Martin

Centre de la République

Centre Hospitalier 7

50 m



SUR LES TRACES DE LA GRANDE GUERRE DANS LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE SENLIS À ERMENONVILLE

SENLIS

- 1 L'incendie du 2 septembre 1914
- 2 La reconstruction des années 1920
- 3 L'hôtel Dufresne, résidence du Maréchal Foch
- 4 Saint-Vincent, « ambulance » de la Croix Rouge
- 5 L'Hôtel du Grand Cerf, QG provisoire allemand
- 6 Le Quartier Ordener, poste avancé Allemand en 1914
- 7 L'hôpital de campagne, sauvé de justesse le 2 septembre 1914
- 8 L'hôtel Saint-Martin, grand quartier général
- 9 L'hôtel de Ville de Senlis
- 10 Cathédrale Notre-Dame
- 11 Le Monument aux victimes civiles
- 12 Tombe d'Eugène Odent
- 13 Nécropole nationale Franco-Anglaise
- 14 Monument aux morts
- 15 Monument à l'amitié Franco-Marocaine

DONNÉES DU PARCOURS

- Longueur total du parcours : 5 km
- Durée : 2h
- Dénivelé : 50 m

VISITES GUIDÉES

- L'Office de Tourisme de Senlis propose des visites consacrées aux traces de la Grande Guerre à Senlis, à dates régulières ou sur demande pour les groupes.
- www.senlis-tourisme.fr
- contact@senlis-tourisme.fr

POUR ALLER PLUS LOIN

- Pour toute question et pour consulter de nombreuses ressources bibliographiques et des documents numérisés, vous pouvez contacter la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis : www.archeologie-senlis.org
- contact@archeologie-senlis.org

RESSOURCES EN LIGNE

- Vous pouvez retrouver de nombreuses photographies, affiches, cartes postales ainsi que des documents sur la base iconographique de la Médiathèque Municipale de Senlis, la base Séraphin : www.bmsenlis.com/sitebmsenlis/galerie

- Le journal de Gustave Beaufort numérisé dans son intégralité est consultable sur le site de la Médiathèque Municipale de Senlis : www.bmsenlis.com/sitebmsenlis/jp/index.php/autographes-et-manuscrits/26-bibliotheque-numerique-des-manuscrits/1324-le-journal-de-gustave-beaufort

- Le texte transcrit et publié par René Meissel et Philippe Villain est consultable sur le site de la Bibliothèque Nationale de France, Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3329653v/f7.image.r=&rk=107296;4>

- Retrouvez l'exemplaire numérique de cette brochure sur : <http://www.ville-senlis.fr/Decouvrir-Senlis/Patrimoine-Histoire>

- Pour suivre l'actualité du Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville, abonnez-vous sur : <https://fr-fr.facebook.com/pahsenlisermenonville/>



1



2

1 L'INCENDIE DU 2 SEPTEMBRE 1914

Avant 1914, la gare de Senlis présente une architecture typique de celles de la Compagnie des chemins de fer du Nord. Elle est détruite en guise de « punition » par les allemands, suite aux tirs subis à l'approche de la ville. La gare actuelle est reconstruite en 1922, à l'emplacement de l'ancienne, sous la direction de Gustave Umbdenstock assisté d'Urbain Cassan, tous deux architectes de la compagnie des Chemins de fer du Nord. Gustave Umbdenstock est connu pour avoir dessiné le pont du Carrousel à Paris tandis qu'Urbain Cassan fera plus tard partie des architectes de la tour Montparnasse.

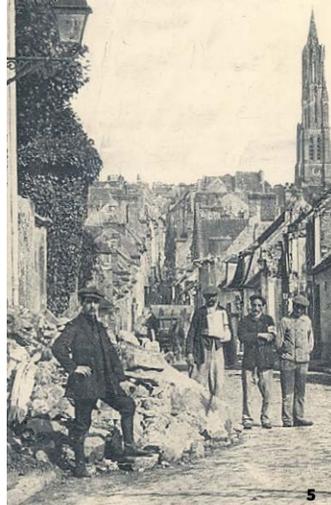
Inspiré du style Louis XIII et de l'architecture alsacienne, l'édifice de pierre et de brique est surmonté d'un campanile avec une horloge signée Vérité. Fondée par Auguste Vérité en 1832 à Beauvais, l'horlogerie Vérité est spécialisée dans les horloges monumentales et pionnière dans leur synchronisation par l'électricité. La compagnie des Chemins de fer du Nord adopta le système Vérité pour l'horloge de la Gare du Nord à Paris et nomma Auguste Vérité comme responsable de la maintenance de tout le système de signalisation et d'hor-

loges de son réseau. La façade de la gare est ornée des armes de la ville avec croix de guerre et devise. La gare est désaffectée suite à la fermeture du service voyageurs en 1950 et du service marchandises dans les années 1990. Une partie de l'ancienne piste ferroviaire a été reconvertie en voie verte. Depuis 2001, son buffet, sa lampisterie et sa consigne sont classés Monument Historique. L'ensemble appartient à la Ville depuis 2004. Elle doit accueillir à l'horizon 2020 un pôle d'échanges multimodal combinant plusieurs modes de transport, en bordure d'un éco-quartier installé sur ses anciennes emprises.

Tout le quartier de la gare est dédié à la Première Guerre mondiale avec le monument aux Morts, le monument de la fraternité franco-marocaine, le square de Verdun, la place du 3^e Houzards et les avenues Georges Clémenceau, du maréchal Joffre, du roi Albert I^{er} et du Maréchal Foch.

1. L'intérieur détruit de la gare de Senlis. Crédits : SHAS

2. La gare détruite côté quais. Crédits : BM SENLIS



2 LA RECONSTRUCTION DES ANNÉES 1920

La Grande Guerre a laissé l'Europe exsangue. Les infrastructures de transport, les sites industriels des régions les plus dynamiques de France ont été anéantis. De nombreuses villes ont vu leurs quartiers détruits, quand elles n'ont pas été purement et simplement rasées. 110 bâtiments des rues Bellon, de la République, du faubourg Saint-Martin et de la place Saint-Martin ont été incendiés le 2 septembre 1914. La rue de la République percée et aménagée au XVIII^e siècle à travers des quartiers médiévaux, a lourdement souffert. De nombreuses cartes postales témoignent de l'ampleur des destructions.

La reconstruction qui suit la guerre offre dans Senlis un panorama des nouvelles formes d'architecture civile des années 1920. L'hôtel du Nord, aujourd'hui hôtel du Cerf situé au 110 rue de la République, qui comptait deux étages avant-guerre, est reconstruit avec trois étages en briques grises mêlées de briques roses, sous toiture de zinc, la gare et ses annexes sont reconstruites dans un style qui rompt radicalement avec l'édifice précédent. Cette architecture de briques claires, plus

rarement rouges, et de toits d'ardoises ou de zinc, se retrouve dans de nombreux bâtiments de la reconstruction, par exemple au n°6 de la rue Bellon avec son toit à la Mansart en ardoise. Le n°82 de la rue de la République est bâti en briques, des impacts d'obus de la Seconde Guerre mondiale y sont visibles. Certaines maisons sont bâties en moellons de calcaire équarris, avec une surface irrégulière, combinés avec de la pierre de taille à surface lisse et des couvertures de tuile parfois à la Mansart. L'architecture des années 1920, marquée par l'Art Déco joue avec les styles, les registres et les décors, pour composer des formes nouvelles. Si à Senlis son empreinte reste discrète, elle a durablement marqué de nombreuses villes du nord de la France.

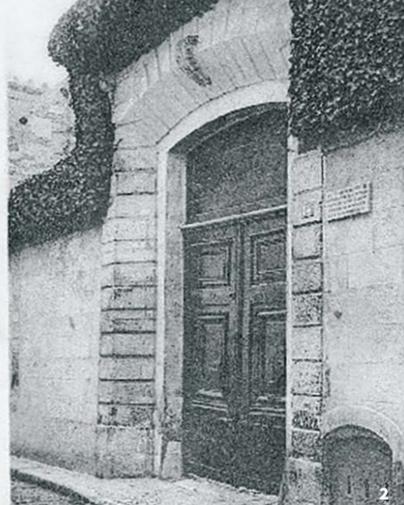
3. L'hôtel du Nord avant 1914. Crédits : BM SENLIS

4. L'hôtel du Nord reconstruit après-guerre. Crédits : BM SENLIS

5. Déblaiement dans les rues de Senlis. Crédits : BM SENLIS



1



2

3 L'HÔTEL DUFRESNE, RÉSIDENCE DU MARÉCHAL FOCH

Ferdinand Foch loge dans l'hôtel Dufresne de Saint-Leu dès le 25 octobre 1917. Sa famille loge tous les étés dès 1915 au hameau de Villemétrie, au sud de la ville, chez André de Maricourt. L'hôtel voisin, dit de Saint-Florent, abrite le général Weygand, son chef d'état-major. La plaque apposée sur la façade commémore ce souvenir. Le conseil municipal a pensé un temps rebaptiser la place de la Halle du nom du maréchal. Finalement, une avenue du quartier de la gare lui est dédiée.

Maxime Weygand (1867 – 1965) seconde Foch aux négociations d'armistice à Senlis du 8 au 10 novembre 1918. Le 11 juillet 1920, en présence du maréchal Joffre, la ville reçoit la croix de guerre avec citation pour son courage exemplaire durant toute la durée du conflit. Senlis y gagne sa devise « par le feu et par mon sang, j'engendrai la victoire ». La croix de guerre est visible sur le monument aux Morts, l'hôpital, la gare, la nécropole nationale et dans le hall de l'hôtel de ville.

Après-guerre, deux plaques commémoratives ont été apposées sur le mur de l'hôtel

de Vermandois, Place du parvis Notre-Dame. L'une d'elle, qui fait référence à la présence du maréchal Foch à Senlis est à présent sur le monument aux Morts. La seconde, de même facture faisait référence aux victoires de Jeanne d'Arc en 1429. Les deux plaques étaient installées en opposition, le visage de Jeanne d'Arc regardant celui du maréchal Foch.

1. Plaque commémorant la présence du maréchal Foch. Crédits : BM Senlis

2. Le portail de l'hôtel Dufresne après-guerre. Crédits : BM SENLIS



3



4

4 SAINT-VINCENT, « AMBULANCE » DE LA CROIX ROUGE

Le lycée Saint-Vincent, ancienne abbaye de chanoines réguliers de saint Augustin fondée en 1065 par Anne de Kiev, devient hôpital auxiliaire d'arrière ligne, après la fixation du front. Dès 1914, le lycée devient une « ambulance » de la Croix Rouge, un hôpital de campagne soignant des blessés français, mais aussi allemands notamment lors des combats de septembre 1914.

Pendant le bombardement du 2 septembre, près de 300 personnes se réfugient dans les souterrains de Saint-Vincent où est aménagée l'infirmerie. Le 3 septembre 1914, alors que les troupes allemandes occupent la ville, l'abbé Conon et ses infirmiers recueillent des blessés en ville grâce à un sauf-conduit, sous la surveillance de patrouilles allemandes. Après la reprise de la ville le 9 septembre, comme beaucoup d'autres lieux en ville, Saint-Vincent contribue à l'accueil des nombreux blessés et des réfugiés qui reviennent en ville, auxquels il faut trouver un toit et un lit lorsqu'ils ont perdu leur maison dans les incendies. Senlis accueille également régulièrement des réfugiés des régions dévastées, et voit affluer les

trains sanitaires en provenance du front. Ils rejoignent les hôpitaux de la ville, quand ils ne sont pas décédés en route.

Dans l'enceinte du lycée, une antichambre proche du cloître est entièrement consacrée au conflit. On y relève 110 noms de soldats. Côté sud, sous l'inscription « Morts au champ d'honneur », on peut lire sur deux plaques de marbre : « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie à ceux que l'on aime » et « Ils ont laissé la patrie plus grande qu'ils ne l'on trouvée et Saint-Vincent aussi ». En 1918, un hôpital de campagne anglais s'y installe. Le cimetière de Senlis reçoit les anglais qui y décèdent. Côté est et ouest, des plaques ornées de croix et des palmes des martyrs portent les noms des morts de 1914 à 1919.

3. et 4. L'ambulance de St Vincent. Crédits : BM Senlis



5 L'HÔTEL DU GRAND CERF, QG PROVISOIRE ALLEMAND

Le 2 septembre 1914 vers 16h, les allemands s'installent à l'hôtel du grand cerf. Ils y amènent Eugène Odent, Maire de Senlis, M. Calais, secrétaire de mairie, M. Boulet, concierge de la mairie et M. Debressy, restaurateur de la place Henri IV. Les allemands attribuent des tirs subis à l'approche de Senlis, à des civils qui auraient agi depuis le clocher de la cathédrale. Ils molestent l'archevêque et obligent l'archiprêtre Dourlent à monter dans le clocher. Convoqué à l'hôtel du grand cerf, on lui annonce que la ville sera brûlée. Il tente de convaincre les allemands que la population n'a pas ouvert le feu sur eux. Le colonel allemand accepte de croire Dourlent, et promet d'intercéder auprès du général pour diminuer la « punition » infligée à Senlis. Le QG allemand est déplacé au château de Chamant le soir du 2 septembre. Des incendies sont déclenchés. Ils durent plusieurs jours. La rue de la République est ravagée. En raison de sa fonction, l'hôtel est épargné.

Gustave Beaufort est cantonnier pour la Ville de Senlis. Depuis le 1er jour de la guerre, il tient un journal dans lequel il note toutes ses observations. Témoin de l'incendie, il écrit : « Il est 4 heures du matin [...] je vais faire un tour rue de Paris. Il y a un factionnaire allemand à chaque entrée de rue. L'incendie fait son œuvre. L'on

entend à chaque instant des bruits sinistres : ce sont les planchers qui s'effondrent et aussitôt monte une gerbe de flammes. [...] Je rejoins la rue de la République. Quel triste spectacle s'offre à mes yeux ! Toutes les maisons à droite et à gauche de la rue sont en flammes ! Je descends jusqu'à la maison de ma nièce [...] je constate qu'elle est entièrement brûlée. Il ne reste que les 4 murs. ». Les allemands font vider les armureries et détruire les munitions. On rassemble les morts et on les enterre. Les canons tonnent aux alentours. Les pillages se multiplient, perpétrés par des allemands, et des français. Gustave Beaufort écrit : « Toutes les maisons sont ouvertes, pillées et saccagées. Il y a de grandes quantités de bouteilles de champagnes vides sur les trottoirs. Les cantonniers me font remarquer qu'une bouteille est encore pleine et demandent que je leur en laisse boire. Je m'y refuse [...] pourtant ils venaient de prendre une rude prise en enterrant ces carcasses de bœufs en putréfaction [...] toutes ces carcasses proviennent de bœufs que les Allemands ont tué et dépecé. [...] Il y a des chiens errants dans toute la ville. [...] Les adjoints me donnent l'ordre de les détruire. »

Le 9 septembre, à 5 h du matin, on entend des fusillades. Les Zouaves reprennent Senlis. Des soldats marocains sont à nouveau pris pour des francs-tireurs que les allemands menacent de fusiller dans la cour de l'hôtel du grand cerf. Ils sont chassés par les Zouaves.



6 LE QUARTIER ORDENER, POSTE AVANCÉ ALLEMAND EN 1914

Le 1^{er} septembre 1914, le 3^e régiment de hussards, qui occupait le quartier Ordener est parti pour le front. Le 294^e régiment d'infanterie y prend ses quartiers. Le mitrailleur André Gau, parlant des hussards écrit : « Ces derniers ayant été obligés de partir précipitamment, les chambres sont dans un état de saleté repoussant. Je décide de passer la nuit dehors dans la cour. Les cuisiniers et leurs feux illuminent la caserne : un vrai feu de Bengale ! Fort heureusement les allemands ne sont pas encore là. ». Le 2 septembre 1914, au cours des représailles exercées contre la ville, les allemands incendient les bâtiments situés à droite de la cour d'honneur et les écuries du XVII^e siècle. Le 9, lors de la libération de Senlis, les Zouaves chassent du quartier à demi-incendié les quelques soldats ennemis qui s'y étaient retranchés.

Tout au long de la guerre, le quartier Ordener voit défiler dans ses murs des milliers de chevaux blessés ou malades. D'autres sont débourrés pour être montés ou attelés à des pièces d'artillerie ou à des fourgons. Gustave Beaufort raconte en mars 1918 les soins

apportés aux chevaux atteints de la gale : « Il y en a toujours 1200 à 1500. À mesure que les guéris repartent il en revient d'autres. On fait passer les chevaux dans une piscine où il y a une eau préparée et chauffée à 25°. Les chevaux descendent sur un plan incliné, et tout à coup ils perdent pieds de sorte que tout le corps et la tête est mouillé. Dans le milieu du parcours, qui a 50 mètres, 2 soldats leur jettent 2 seaux d'eau sur la tête. Cette eau est prise dans la piscine chauffée à 25° par des radiateurs qui sont dans la piscine. Quand les chevaux sortent on les bouchonne et on les met dans une écurie chauffée également à 25° par des radiateurs à ailettes. ».

Sur le mur de la caserne, une plaque commémore la présence en ce lieu du 3^e régiment de hussards Esterhazy-Houzards, Senlis août 1912-août 1914, octobre 1945-août 1947. La date de 1947 est en fait erronée puisque le régiment a quitté les lieux un an plus tôt.

1. Cour de l'hôtel du grand cerf. Crédits : BM Senlis

2. Salle de l'hôtel du grand cerf. Crédits : BM SENLIS

3. et 4. Le quartier Ordener incendié. Crédits : BM Senlis



7 L'HÔPITAL DE CAMPAGNE, SAUVÉ DE JUSTESSE LE 2 SEPTEMBRE 1914

Le sud de Senlis abrite l'un des trois hôpitaux de campagne de la ville. Le 2 septembre 1914, les allemands tiennent le secteur et progressent vers la ville derrière des boucliers humains constitués d'otages raflés au hasard. Des otages sont blessés dont une fillette de cinq ans, touchée au genou par un tir français. Le docteur Ader est resté seul pour assurer la prise en charge des blessés. Un officier allemand blessé entre dans l'hôpital et exécute Ernest Momus, un pensionnaire âgé de l'hôpital. La sœur supérieure s'interpose et fait comprendre à l'officier qu'on va le soigner.

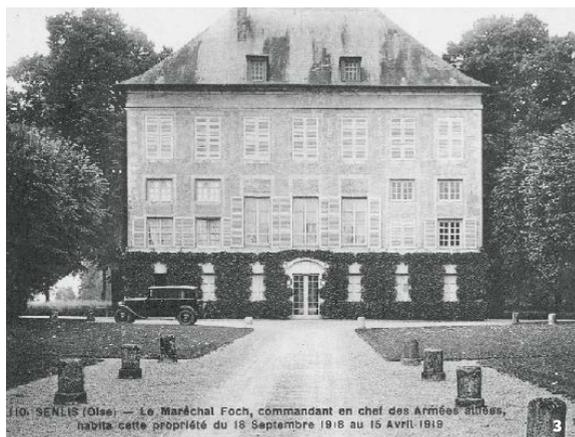
Une fois pansé et reposé, il revient avec un peloton et d'après André de Maricourt, fait tirer des salves dans les salles occupées par les français blessés, avant d'ouvrir le feu dans la salle des vieillards. Une fois la ville prise, les soldats investissent l'hôpital, prennent une religieuse en otage et recherchent les soldats français blessés. Les soins attentifs apportés aux soldats allemands par les religieuses permettent d'éviter que l'hôpital ne soit incendié. Un poste de surveillance est maintenu à l'hôpital du 2 au 9 septembre

1914. Le jardin sert alors de cimetière provisoire. Une plaque encore visible sur le mur d'enceinte commémore la mort de deux des otages, Georges Leymarie et Jules Levasseur. Georges Leymarie est inhumé dans le jardin de l'hôpital, puis transféré le 16 septembre dans le cimetière de Senlis. La plaque, déposée puis retrouvée chez un particulier, est remise en place vers 1980.

Tout au long de la guerre, les hôpitaux de Senlis accueillent de nombreux blessés. Au cours des offensives du printemps 1918, le journal de Gustave Beaufort témoigne quotidiennement, ou presque de l'arrivée de convois sanitaires à Senlis, de réfugiés, d'inhumations de soldats, quand ce ne sont pas les Senlisiens eux-mêmes qui reprennent la fuite, « toujours, il arrive des blessés. ». La façade de l'hôpital est entièrement reconstruite après la guerre. Depuis, une croix de guerre orne son fronton.

1. et 2. La salle des malades de l'hôpital criblée d'impacts.

Crédits : BM Senlis



8 L'HÔTEL SAINT-MARTIN, GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

L'hôtel Saint-Martin ou Bellegarde, probablement dessiné par Claude-Nicolas Ledoux, est inscrit Monument Historique depuis 1966. Une plaque rappelle le souvenir de l'un de ses plus illustres occupants. Une plaque près du portail rappelle que le bâtiment a servi de quartier général du maréchal Foch à partir du 18 octobre 1918. Gustave Beaufort écrit le 20 octobre 1918 : « La Ville de Senlis en ce moment abrite le père la Victoire, c'est ainsi que les Senlisiens ont baptisé le maréchal Foch qui a en ce moment son Quartier Général ici. Il habite chez M. Fautrat, rue Bellon. On le rencontre souvent en ville sans aucun insigne qui puisse le faire reconnaître, aussi, souvent, les soldats ne le saluent pas. »

Le 25 octobre 1918, le maréchal Foch a réuni au Grand Quartier Général Allié les commandants en chef des armées américaines, britanniques et françaises, ainsi que le chef d'état-major de la marine française pour finaliser les conditions de l'armistice. Le 7 novembre 1918, Foch quitte Senlis en train pour la clairière de Rethondes (vers Compiègne) afin d'y signer l'Armistice le 11 Novembre. Le maréchal Foch revient à Senlis dès le 11 novembre. Il cite le lendemain les

soldats marocains morts pour la France. Le 17, il assiste avec son état-major au *Te Deum* solennel d'action de grâce de la Victoire dans la cathédrale de Senlis. Une plaque apposée dans l'édifice commémore aujourd'hui encore, le souvenir de cet événement. Dans les jours qui suivent, Foch accueille à Senlis plusieurs délégations, dont une délégation Japonaise qui vient lui remettre une décoration le 19 novembre 1918.

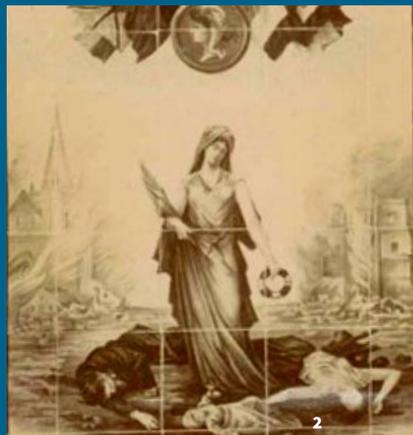
Le 9 janvier 1919, le maréchal Foch devient le président d'honneur de la Société d'Histoire et d'Archéologie, qui entreprend encore aujourd'hui des œuvres de valorisation du patrimoine Senlisien.

3. Cour et façade de l'hôtel St Martin.

Crédits : BM Senlis

4. Jardin de l'hôtel

St Martin. Crédits : BM Senlis



9 L'HÔTEL DE VILLE DE SENLIS

Le 2 septembre 1914 à 14 heures, l'artillerie allemande postée à Chamant bombarde Senlis. la ville se prépare à l'invasion, le maire Eugène Odent est à l'hôtel de ville. Adrien-Désiré Dropsit, un sergent-pompier senlisien de 46 ans est tué par un éclat d'obus devant le perron de l'hôtel de ville où Gustave Beaufort, cantonnier, est en train de discuter avec le Maire, Eugène Odent. Gustave Beaufort vient d'aller déplacer la paille stockée dans les écoles en prévision de l'installation d'hôpitaux provisoires, pour éviter de favoriser d'éventuels incendies. Eugène Odent presse Beaufort de trouver une cachette. Des officiers allemands arrêtent peu de temps après le maire à l'hôtel de ville, l'accusant à tort d'avoir commandé le groupe de francs-tireurs.

Sur les 7000 habitants que comptait la ville, il n'en reste que 1000 à l'arrivée des allemands. Ceux-ci se sont principalement réfugiés dans les caves et les carrières avec des vivres et des couchages et parfois des animaux, mais les Allemands reprochent au maire de Senlis de ne pas avoir publié de proclamation pour faire déposer les armes aux habitants. Au cours des journées d'occupation qui suivent, avec les

employés municipaux présents, les adjoints qui prennent la suite du maire tentent de maintenir l'ordre et le fonctionnement de la commune laissée aux mains de l'occupant.

Une plaque, aujourd'hui déposée à la médiathèque municipale de Senlis, commémore l'exécution d'Eugène Odent. Offerte par la « ligue anti allemande » le 2 septembre 1917 et apposée sur la façade de l'hôtel de ville, elle mentionnait : « le 2 septembre 1914, place de l'hôtel de ville, à trois heures de l'après-midi, les allemands de Von Kluck emmenèrent le maire de Senlis Eugène Odent, âgé de 49 ans, et après une journée de torture le fusillèrent le soir dans le bois de Chamant. Avec lui furent pris comme otages et assassinés six malheureux ouvriers. »

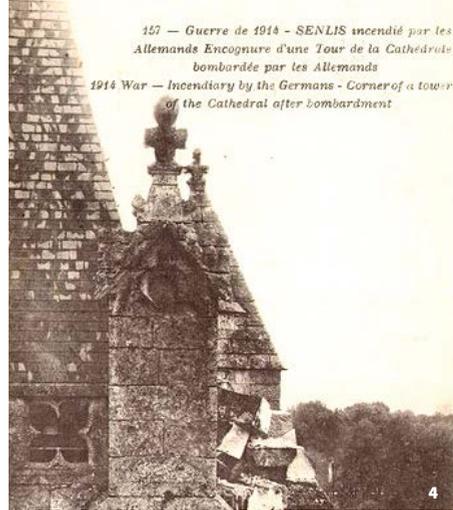
Dans le hall, une autre plaque commémore la reconnaissance de la Ville à « ses enfants morts pour la France ». Elle est suivie de 272 noms, dont 213 soldats morts sur le front.

1. Carte postale représentant Les adieux d'Eugène Odent. Crédits : BM Senlis

2. Plaque commémorative inaugurée en 1917
Crédits : BM Senlis



157 — Guerre de 1914 — SENLIS incendié par les Allemands Encignure d'une Tour de la Cathédrale bombardée par les Allemands
1914 War — incendiary by the Germans - Corner of a tower of the Cathedral after bombardment



10 CATHÉDRALE NOTRE-DAME

La cathédrale de Senlis fait partie des sites bombardés le 2 septembre 1914. Les tours et les clochers sont des cibles prioritaires pour l'artillerie. Ces points surélevés peuvent servir à observer les mouvements ennemis et à ajuster les tirs d'artillerie. La cathédrale est bombardée le 2 septembre 1914. L'architecte Albert Potdevin rapporte qu'« aux dires recueillis en ville, 53 obus auraient été tirés contre elle » depuis Chamant, tandis que l'archiprêtre Dourlent compte 33 impacts. La tour sud et sa flèche sont gravement atteintes et auraient pu bouger si l'architecte ne les avait pas étayées. Le comble de la nef, la tour nord et la terrasse sont aussi atteints. Il faut 21 ans pour réparer les dégâts. Dès 1925, la Société d'Histoire et d'Archéologie crée un musée lapidaire avec les sculptures détachées de la flèche.

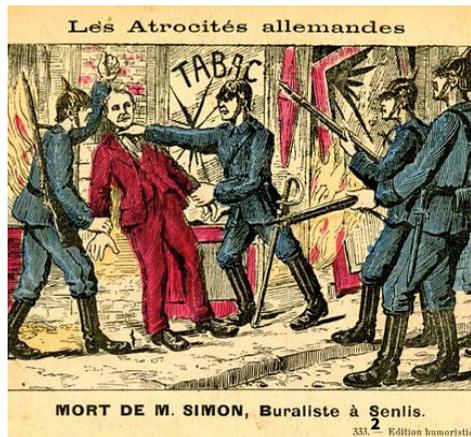
Les officiers allemands qui ont pris Senlis sont persuadés que leurs troupes ont été prises pour cible par une position de mitrailleuse tenue par des francs-tireurs issus de la population dans le clocher de la cathédrale. Ces tirs étaient en fait ceux des unités françaises défendant la ville. Bien qu'ils n'aient retrouvé aucune arme lors de leur visite du clocher avec l'archiprêtre

Dourlent, ils persistent à accuser la population et le général Von Kluck décide l'incendie d'une partie de Senlis.

À l'intérieur, trois plaques commémorent le conflit. La première, dans le transept gauche, rappelle le *Te Deum* solennel d'action de grâce célébré le 17 novembre 1918 par l'archiprêtre, en présence du maréchal Foch et de son état-major. Cette plaque, déposée par les allemands en 1940 puis retrouvée à Berlin est remise en place en 1948. À proximité, une plaque commémore les morts britanniques, identiques à celle qui a été apposée dans la cathédrale de Westminster à Londres. Dans le bas-côté sud, une plaque figure les 241 victimes françaises, civiles et militaires. Les noms sont surmontés d'un bas-relief représentant un gisant de soldat. La maquette préparatoire est également déposée dans le lapidaire de la cathédrale.

3. «Senlis ville martyre», dessin d'Albert Robida (extrait). Crédits : BM Senlis

4. Dommages sur la cathédrale. Crédits : BM Senlis



11 LE MONUMENT AUX VICTIMES CIVILES

La prise de Senlis est marquée par la répression violente exercée à l'égard de la population. Les diverses circonstances ayant mené ces civils à la mort témoignent de la violence de la guerre dans les villes où se tiennent les affrontements. Dans l'après-midi du 2 septembre 1914 des allemands, affairés au pillage du café du « Point du Jour », se font tirer dessus par des soldats français. Ils abattent alors le cafetier Louis Simon. Son beau-frère, Henri Ecker, pris comme bouclier humain, est grièvement blessé et meurt.

D'autres allemands se font servir à boire par Gabriel Mégret, cafetier rue Vieille de Paris, puis l'abattent. Louis Chambellant, maraîcher et Eugène Gaudet, blanchisseur, sont abattus près du magasin à fourrages en flammes. Ernest Momus, pensionnaire de l'hôpital, y est tué. Le corps d'Alexandre Leblond, maçon, est retrouvé sur la route de Chantilly. Lucien Chery, vidangeur, est tué en rentrant chez lui. Le 3 septembre, Louis Jandin, boulanger à Senlis, est emmené puis tué à coup de baïonnette contre un poteau, à Villers-Saint-Frambourg. Il faut ajouter à ces victimes les six otages et le maire, exécutés à Chamant. Au cours des incendies volontaires déclenchés

par l'armée allemande, Jules Barblu, charretier et son épouse Louise, meurent asphyxiés dans la cave de leur maison incendiée à l'angle de la rue du Temple. Adèle Dacheux, septuagénaire paralytique, périt brûlée dans sa maison incendiée impasse Saint-Martin.

Le maire Félix Louat inaugure en 1933 ce monument aux 20 victimes civiles senlisiennes. Le cimetière abrite également des tombes de soldats morts pour la France avec notamment un carré des Corps restitués, rassemblant 34 corps de soldats morts en 1914-1918, qui est situé derrière la stèle des Déportés. Dans le reste du cimetière se trouvent 36 tombes isolées de soldats morts en 1914-1918. Ces tombes témoignent des dispositions prises au cours du conflit, et durant ses suites, pour mener à bien l'inhumation des millions de soldats tombés au front, notamment dans les cas où les familles ont pu demander le retour des corps. Un bas-relief à présent disparu rappelait l'épisode de l'incendie de la ville en 1914 sur le monument aux morts, square de Verdun.

1. Monument pour Eugène Odent et les 6 otages à Chamant.
Crédits : BM Senlis

2. Carte postale de propagande
Crédits : BM Senlis



FOYER, 22, rue Com. - Paris
Tombe de M. Odent, maire de Senlis, fusillé par les Prussiens dans la plaine de Chamant, telle qu'ils l'ont laissée. 3



4

12 TOMBE D'EUGÈNE ODENT

Le 2 septembre 1914, après avoir été raflés à Senlis, le maire Eugène Odent et six otages sont emmenés dans un champ à Chamant. Treize autres otages restent prisonniers toute la nuit, attendant la mort, avant d'être relâchés le matin. Vers 23 heures, un officier allemand donne quelques minutes à Eugène Odent pour dire adieu à ses concitoyens et leur confier ses papiers, son alliance et une dernière pensée pour sa famille. Puis, il le mène à l'écart, et sans procès, le fait abattre sur place par deux soldats.

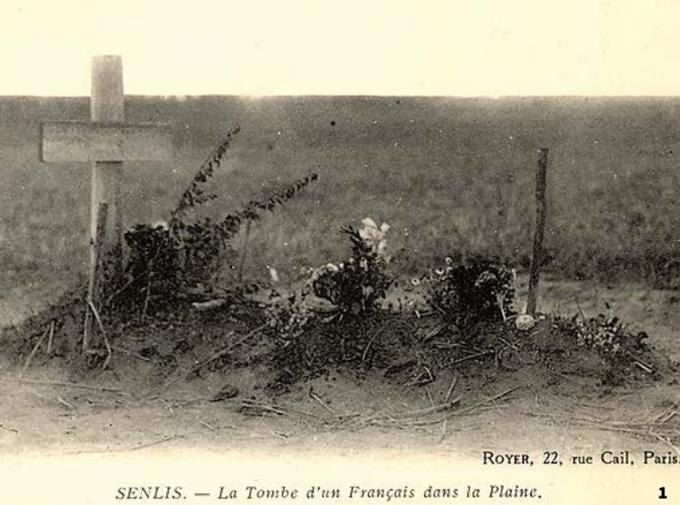
Gaston de Parseval, premier adjoint, devient maire par intérim. Le 12 septembre, dans la discrétion, on va rechercher le corps de M. Odent hâtivement enterré par les Allemands à Chamant, pour l'inhumer à Senlis. Gustave Beaufort constate que son crâne est très abîmé et que ses mains sont crispées. À cette occasion, une petite cérémonie a lieu en présence de tous les conseillers municipaux qui sont à Senlis et l'archiprêtre prononce quelques mots. En quittant la cérémonie, l'un des adjoints au maire de Chamant indique à Gustave Beaufort que d'autres corps sont enterrés à 200 m du lieu où Eugène Odent a été retrouvé.

À Chamant, on découvre sous quelques pelletées de terre et de paille les corps des six autres otages. Il faut interroger les familles qui déplorent des disparitions en ville pour identifier sur la base de leurs vêtements : Émile Aubert, mégissier, Jean Barbier, charretier et vétéran de la guerre de 1870, Lucien Cottereau, garçon de café de 17 ans, Pierre Dewerd, ouvrier à la scierie, Jean Baptiste Pommier, boulanger et Arthur Rigault, tailleur de pierres.

Dans le cimetière de Senlis, le monument aux victimes civiles est édifié à leur mémoire et à celle de l'occupation de septembre 1914. Une rue, percée en 1913, sera baptisée rue Eugène Odent en 1931 pour rendre hommage au maire exécuté. Très rapidement, au cours du conflit, les événements de Senlis sont commémorés. Dès le 2 septembre 1915, une cérémonie et une procession jusqu'au cimetière rassemblent plus de 1000 personnes, pour bénir les tombes des soldats et des victimes civiles.

3. Sépulture d'Eugène Odent au lendemain du 02/09/1914 Crédits : BM Senlis

4. Ancienne tombe d'Eugène Odent Crédits : BM Senlis



ROYER, 22, rue Cail, Paris.

SEN LIS. — La Tombe d'un Français dans la Plaine.

1



2

13 NÉCROPOLE NATIONALE FRANCO-ANGLAISE

Le cimetière militaire mixte franco-allié et allemand de Senlis est créé le 21 juin 1918 par les hôpitaux militaires de Senlis. Au printemps et à l'été 1918, les inhumations sont quotidiennes. La nécropole témoigne des liens étroits entre la France et le corps expéditionnaire britannique. Gustave Beaufort écrit en Juillet 1918 : « Il passe un régiment d'infanterie anglaise, il traverse la ville en musique. Leur allure ne ressemble pas à celle de nos diables bleus, mais combien on les acclame quand même. On sent qu'ils ont bon vouloir de nous venir en aide. » Le 26 août 1918, il écrit encore : « Aujourd'hui, je vais au cimetière militaire, je constate qu'il y a 139 tombes de soldats anglais et américains. ».

Cette nécropole reçoit les corps des cimetières provisoires d'Ognon, Gouvieux, Chantilly et Vineuil-Saint-Firmin. Elle contient 1 140 tombes françaises, dont 70 dans 2 ossuaires (20% d'africains subsahariens et de nord-africains) ; 136 tombes britanniques (la majorité sont des écossais tombés en juillet et août 1918, lors de la contre-attaque française dans la région de Villers-Cotterêts

commencée le 18 Juillet 1918) ; 2 tombes russes du 8^e Zouaves – 3^e compagnie russe. Seul le corps d'un soldat, tué le 1^{er} septembre 1914 et initialement inhumé à Ognon, n'a pu être identifié. Des répertoires anglais et français sont placés à gauche, dans un coffret en métal où tous les noms des morts sont inscrits. À droite, un panneau didactique porte la mention : « Secrétariat d'état aux anciens combattants Senlis, Nécropole nationale ; Les batailles de l'Aisne et de l'Oise 1914-1918 ; Les nécropoles ». Le 11 novembre 1918 le maréchal Foch fait déposer une couronne au cimetière militaire de Senlis avec le message suivant : « L'état-major et le maréchal Foch à leurs camarades alliés et français morts pour la Patrie ». La surface du cimetière est agrandie en 1920 par le secteur d'état civil de Senlis, sa surface passe à 7 135m². Il est ensuite érigé en cimetière national franco-anglais en septembre 1921. La nécropole recevra également 4 tombes françaises de la guerre de 1939-1945.

1. Tombe provisoire de soldat Crédits : BM Senlis

2. Brigade motocycliste anglaise à Senlis
Crédits : BM Senlis

3. Bas-relief disparu sur le monument aux Morts de Senlis représentant l'incendie du 02/09/1914 Crédits : BM Senlis

4. Le monument à l'amitié franco-marocaine à Casablanca
Crédits : BM Senlis



« L'Incendie de la ville par les Allemands » (Giovre du Sculpteur Gaston Dintrat)



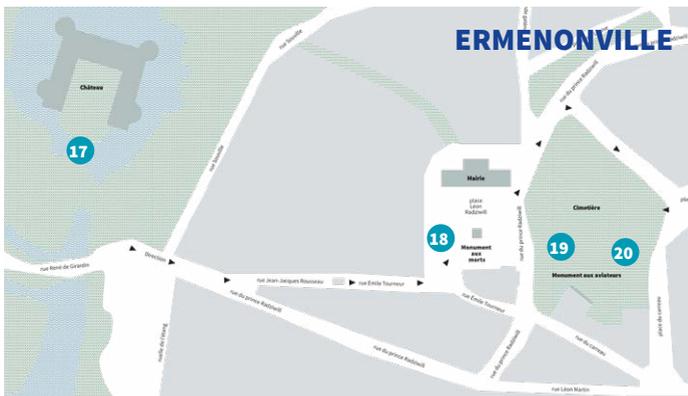
14 LE MONUMENT AUX MORTS

Inauguré le 15 juillet 1923 par le président de la République Raymond Poincaré le monument aux Morts a été réalisé par Gaston Dintrat (1889 – 1964), élève de Gaston Toussaint, lui-même élève d'Antoine Bourdelle, célèbre sculpteur contemporain de Rodin. De nombreuses inscriptions le recouvrent. Face sud-est : hommage au 3^e régiment de hussards en garnison à Senlis le 2 août 1914 ; citation de la ville de Senlis, hommage aux six otages et à Eugène Odent, maire de Senlis : portrait en médaillon d'Eugène Odent ; nom de quinze victimes civiles ; croix de guerre sculptée. Face sud-ouest : plaque commémorative du maréchal Foch et médaillon signé Robert de Villiers ; hommage à la 56^e division qui a combattu à Senlis le 2 septembre 1914. À l'origine, un autre bas-relief montrait des soldats avec casque à pointe mettant le feu à des maisons tandis qu'une famille se tient sur le pas de sa porte en pleurant. Face nord-ouest : statue en haut relief d'une femme couronnée de remparts, symbolisant la ville de Senlis et son « mâle courage », accompagné de la mention « 2 septembre 1914, limite extrême de l'avancée allemande » et des noms des soldats morts entre 1914 et 1920. Face nord-est : bas-relief « La Victoire couronnant le Sacrifice » représentant un groupe de Poilus transportant un blessé, guidé par l'ange de la victoire.

15 LE MONUMENT À L'AMITIÉ FRANCO-MAROCAINE

Réalisé en 1921 par Paul Landowski, le monument s'intitule à l'origine « Monument de la victoire et de la paix ». Il rend hommage aux soldats Marocains morts en 1914-1918. Cette statue se trouvait à Casablanca jusqu'à son déplacement à Senlis le 11 novembre 1965 par l'association Le Burnous. Les plaques portant les noms des victimes sont restées au consulat de France à Casablanca et des plâtres préparatoires pour la conception du monument ont été retrouvés dans un immeuble de la ville. Paul Landowski (1875 – 1961) découvre auprès d'Henri Barbusse la philosophie humaniste. Il réalise après-guerre plus de 80 monuments aux morts et devient le sculpteur de la France pacifiste. Il obtient plusieurs commandes importantes à Paris telle la statue de sainte Geneviève figurant sur le pont de la Tourelle, mais aussi outre-atlantique avec le Christ du Corcovado à Rio de Janeiro. Le nom de la place, choisi en 1962, s'inspire du 3^e Hussards, commandé par le colonel Lyautey, frère du Résident Général du Maroc, qui prend ses quartiers à Senlis en août 1912. Le 1^{er} août 1914, le 3^e Hussards part de Senlis pour un raid qui atteint Liège. Lors de la bataille de la Mame du 10 septembre 1914, entre Mont-l'Évêque et Senlis, le capitaine Sonnois du 3^{ème} Hussards s'empare du drapeau du 2^{ème} bataillon du 94^{ème} régiment de Landwehr Poméranien, en faisant deux prisonniers.

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE SENLIS À ERMENONVILLE



SUR LES TRACES DE LA GRANDE GUERRE DANS LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

16 FONTAINE-CHAALIS ERMENONVILLE

17 La famille Radziwill

18 Monument aux morts
d'Ermenonville

19 Le monument des
aviateurs tombés à
l'entraînement

20 Des tombes d'aviateurs
dans le cimetière

21 MONT-L'ÉVÊQUE

134 — La Guerre - FONTAINE-LES-CORPS-NUDS (près Senlis) après l'incendie
Ce qui reste d'un hangar et des 14 Voitures qui y étaient garées
The War — Remains of a cart-shed, and 14 carts



16 FONTAINE-CHAALIS

Fontaine-Chaalis illustre le sacrifice consenti par toutes les communes de France au cours de la Première Guerre mondiale, celui d'un père, d'un mari ou d'un fils dont la mémoire est rappelée devant l'église ou la mairie du village. En septembre 1914, les fermes de la plaine sont également l'objet d'incendies volontaires déclenchés par les allemands.

À L'ÉGLISE, LE MONUMENT AUX MORTS DE FONTAINE-CHAALIS

Une plaque est apposée sur la façade de l'église de Fontaine-Chaalis. Elle honore la mémoire d'Henri Coimet, Amédée Fleury, Auguste Janssens, Gabriel Lange, Michel Lebègue, Eugène Létoffé, Victor Loiseau, Henri Trannoy, Paul Trannoy, Raymond Trumelet et René Zambeau.

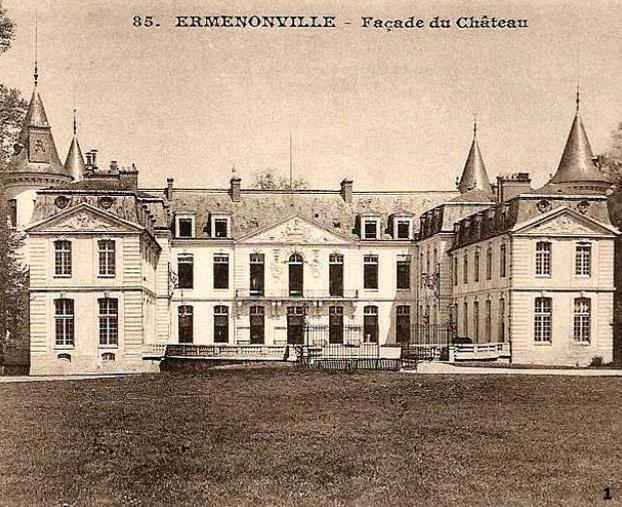
ÉDOUARD DE WARREN

Issu d'une riche famille noble originaire de Lorraine, Édouard de Warren porte le titre de Comte de Warren. Suite à ses études à l'école militaire de Saint-Cyr, il entre en 1891 dans l'armée française en tant qu'officier de cavalerie, mais un accident de cheval l'amène à quitter l'armée. Dans le cadre de la mobilisation générale d'août 1914, il est rappelé et affecté à l'état-major de la brigade de réserve de la 71^e division de la 1^{ère} armée. À sa demande, il rejoint le front

en Lorraine comme capitaine en 1915. En 1916, il est affecté à l'état-major du général de Maud'huy devant Verdun. Mais, intoxiqué par les gaz en 1917, il est contraint de quitter le front. Sa nécrologie dans les comptes-rendus des séances de l'Académie d'Agriculture de France (tome XLVIII – année 1962) revient alors sur son implication dans l'agriculture française au sortir de la guerre : « vers la fin des hostilités, il reçoit une mission du Grand Quartier pour préparer la remise en culture des zones dévastées. Cette mission est ensuite étendue par le Ministère de l'agriculture et le Ministère des régions libérées : Warren joue alors un rôle important dans la réorganisation des associations agricoles et leur adaptation aux problèmes urgents de la reconstitution. Il s'occupe notamment de main d'œuvre et il crée à cet égard un office spécial. » Durant cette période, il organise également les syndicats et les coopératives dans les zones libérées. À l'issue du conflit, il est titulaire de la croix de guerre avec trois citations. En 1919, il fonde la Confédération générale des associations agricoles dont il devient commissaire général. Il est élu député de la Meurthe-et-Moselle de 1919 à 1932.

1. Ferme brûlée près de Fontaine-Chaalis Crédits : BM Senlis

2. Monument aux morts sur l'église de Fontaine-Chaalis Crédits : PAH Senlis de Senlis à Ermenonville



ERMENONVILLE

Ermenonville conserve le souvenir de Léon Radziwill, créateur d'une brigade polonaise engagée à Berlin, mais aussi un important patrimoine lié à un secteur pivot de l'aviation durant la Première Guerre mondiale : la formation des pilotes.

17 LA FAMILLE RADZIWILL

Léon Radziwill, surnommé « Loche », appartient à la famille princière des Radziwill dont les ramifications s'étendent en Lituanie, en Pologne, en Allemagne et en Russie. Il est le fils du prince Constantin Radziwill et de la princesse Louise Radziwill (1854-1911), richissime héritière du fondateur de la Société des bains de mer et du Cercle des étrangers de Monte-Carlo. Suite à son assassinat à Monte-Carlo onze jours plus tôt, le *Courier de l'Oise* du 13 mars 1927 mentionne dans sa nécrologie : « Léon Radziwill, qui n'avait que 46 ans, s'était brillamment conduit pendant la guerre où il avait servi comme capitaine au 266^{ème} régiment d'infanterie, puis à l'état-major de la 68^{ème} division. Il était maire d'Ermenonville et avait, depuis l'armistice, rempli les fonctions de chef de la mission polonaise en Italie et de président de la section polonaise à l'exposition des arts décoratifs. Chef de bataillon de réserve, le défunt était officier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre et de l'ordre Pro Virtute Militare de Pologne. (...) Les beaux récits

de guerre que faisait Loche ! Il ne se lassait pas de revivre ces souvenirs. Il connaissait les horreurs de la guerre et en avait vu, face à face, pendant quatre ans et plus, le dur visage, mais il ne voulait se rappeler que les heures grisantes, les sacrifices, les amitiés scellées au feu. L'armée polonaise, en France, en Italie, sur le front russe, lui dut beaucoup, mais le plus pur de son cœur, il le livra sans doute à la compagnie de soldats tourangeaux qu'il commandait au 266^{ème} d'infanterie. Je le revois en 1914 : le régiment tout entier l'avait adopté. Il savait les mots qu'il faut dire. Les gars de Touraine et d'Anjou ont la tête près du képi, on ne leur en fait pas accroire ; derrière le capitaine Radziwill ils eussent marché jusqu'au bout du monde. »

18 MONUMENT AUX MORTS D'ERMENONVILLE

En forme d'obélisque, il est orné de motifs végétaux. Une couronne mortuaire et des palmes entremêlées rendent hommage aux habitants tombés pour la France. Très utilisé dans l'art funéraire, l'obélisque correspond aux plus anciennes formes de monuments de ce type. Leur forme tend à rapprocher les défunts du ciel. Ils peuvent être supports de plusieurs représentations, comme des coqs, des couronnes ou des croix de guerre. L'obélisque constitue l'une des formes de monuments les plus répandues dans les villages.



19 LE MONUMENT DES AVIATEURS TOMBÉS À L'ENTRAÎNEMENT

Avec l'essor de l'aviation, il faut créer ou agrandir les structures existantes qui forment les pilotes, observateurs, mitrailleurs, bombardiers, photographes... Le Groupe des Divisions d'Entraînement (GDE) assure cette mission : il mène à bien la formation initiale des pilotes pour leur permettre de rejoindre le front rapidement, il effectue les contrôles d'aptitudes requis après convalescence pour autoriser ou non les retours au front, et assure la formation continue des pilotes aux nouveaux types d'appareils produits tout au long de la guerre. Le 21 novembre 1915, les abords d'Ermenonville sont choisis pour implanter le GDE, qui complète les infrastructures du Bourget trop petites et trop éloignées du front qui n'est qu'à une cinquantaine de kilomètres d'Ermenonville. Le GDE s'agrandit rapidement. La première division arrive le 21 décembre 1915. Fin février 1916, l'ensemble des divisions sont installées au Plessis-Belleville. La formation au GDE dure environ 6 semaines, en fonction du cours de la guerre et de la météo. Elle comprend des cours de vol et de mécanique, et des conférences variées sur l'armement, la navigation, la météorologie, l'organisation de l'aviation, et l'instruction militaire. En 1916, le GDE compte 100 officiers et 150 sous-officiers de toutes nationalités. Dès 1918, ils sont environ 2400, soit autant que la population des 6 communes situées à ses abords. Le terrain

devient vite trop petit pour accueillir toutes les divisions. Dès 1917, de nouveaux terrains sont créés. En 1918, le GDE compte environ 640 avions, soit 1/7^e de l'aviation française. Au printemps 1918, le front se rapproche des terrains : à 4 reprises, le GDE déménage à Chartres avant de retrouver le Valois en juillet 1918. Devenu inutile après l'Armistice il est dissous en janvier 1919. Il a accueilli près de 20 000 aviateurs en formation pendant ses 3 années d'existence.

20 DES TOMBES D'AVIATEURS DANS LE CIMETIÈRE

Au moins 79 membres (stagiaires ou personnel) du Groupe des Divisions d'Entraînement y sont décédés. La très grande majorité, déclarée « mort pour la France », repose dans le cimetière d'Ermenonville où un monument leur rend hommage. Dès qu'elles l'ont pu, la plupart des familles ont rapatrié leurs dépouilles dans les caveaux familiaux situés ailleurs en France. On retrouve également au sein du cimetière les tombes des aviateurs dont les corps n'ont pas été réclamés.

1. Le château d'Ermenonville
au début du XX^e siècle Crédits :
BM Senlis

**2. Les armes de la famille
Radziwill.** Crédits : PAH Senlis de
de Senlis à Ermenonville

3. Monument aux aviateurs
Cimetière d'Ermenonville.
Crédits : PAH Senlis-Ermenonville

4. Tombes d'aviateurs
Crédits : PAH Senlis de
de Senlis à Ermenonville



20 MONT-L'ÉVÊQUE

Le rôle du village de Mont - l'Évêque pendant la Première Guerre mondiale est intimement lié à la guerre aérienne et au développement de l'aviation.

L'AÉRODROME DE MONT-L'ÉVÊQUE

Témoignage du rôle d'arrière ligne de la région, l'ancien aérodrome de Mont-l'Évêque se tenait au nord de la ville, sur un terrain délimité aujourd'hui à l'ouest, par la route Nationale 330 et au nord par la route Départementale 1324. Nouvelle technologie de l'industrie de guerre, l'aviation sert aux armées à l'obtention de renseignements, à la chasse, aux bombardements mais aussi à l'instruction avec les GDE (Groupement des Divisions d'Entraînement). Les hangars en toile dits « Bessoneau », du côté franco-britannique, abritent divers types d'engins Blériot, Bréguet, Caudron ou encore Nieuport. Les forces aériennes allemandes sont quant à elles composées d'Aviatik, d'Albatros, de Taube mais aussi de Fokker. Après la guerre, Fokker, Bréguet et quelques autres constructeurs produisent des avions de ligne pour le transport de civils. Certains aviateurs sont nommés « as » français de par leurs nombreuses victoires. Mont-l'Évêque voit passer dans son aérodrome Charles Nungesser, qui compte 43 victoires à son actif. Membre des escadrilles VB 106,

puis VB 116, il participe notamment à la Bataille de Verdun. Un de ses exploits est d'abattre un Albatros allemand lors d'un vol d'essai. Malgré deux accidents en avion puis en voiture en 1916 et 1917, il continue les combats jusqu'à la fin de la guerre. À l'issue du conflit, on lui remet la croix de guerre. Il meurt en 1927, disparu lors d'une tentative de vol Paris-New York sans escale. Les derniers mois de la guerre sont les plus violents. Les contre-attaques allemandes occasionnent de nombreux dommages matériels et humains dans la région. L'aérodrome de Mont-l'Évêque est bombardé le 21 août 1918. En tout, 5 personnes périssent et 34 avions sont détruits. Il n'en reste à présent plus rien.

L'AVIATEUR GABRIEL GUÉRIN

Originaire du Havre, Gabriel Guérin a 22 ans en août 1914. Appelé à combattre, il participe aux batailles de la Marne, de la Somme et de l'Artois. Il devient caporal du 28^e régiment. Avec l'obtention de son brevet de pilote en octobre 1916, il est attaché à l'escadrille N15 à partir d'avril 1917. Ses nombreuses victoires lui valent la médaille militaire le 25 mai 1917, puis le titre de chevalier de la Légion d'honneur en février 1918. Avec 23 victoires officielles à son actif, il fait également partie des « as » français.



3



4

Lors de sa 22^e victoire, le 11 mai 1918, Gabriel Guérin est blessé d'une balle dans la cuisse. Il retourne au combat dès le mois de juillet et remplace le capitaine Doumer à la tête de l'escadrille SPA 88. À partir du 24 juillet, l'escadrille est affectée à l'aérodrome de Mont-l'Évêque. Alors qu'il repartait en mission le 1^{er} août, son SPAD XIII s'écrase, le tuant à l'âge de 26 ans. Quelques semaines plus tard, l'aérodrome est bombardé. Il repose aujourd'hui au cimetière du Havre, sa ville natale, où une rue a été rebaptisée en son nom.

LE CHÂTEAU DE MONT-L'ÉVÊQUE

Le pays de Senlis à Ermenonville, accueille les régiments au repos qui cantonnent dans les fermes et les châteaux. Du 26 mars au 10 avril 1918, le groupement d'escadrille GC 12 est attaché à Raray. Parmi les aviateurs de l'escadrille figure René Fonck, l'as des as français de la Première Guerre mondiale. Lorsqu'il est en repos, il vient chasser sur le domaine du château de Mont-l'Évêque. Ancienne résidence rurale des évêques de Senlis, le domaine est depuis le début du XIX^e siècle propriété de la famille de Pontalba. Avec 75 victoires officiellement homologuées, l'aviateur René Fonck est considéré comme le plus grand aviateur de la Grande Guerre. D'abord attaché au 11^e régiment du génie d'Epinal en 1914, il obtient un an plus tard son brevet d'aviateur au Crotoy. Du 28 au 29 Mars 1918, à

Raray, il enregistre 3 victoires. Pilote d'avions SPAD, on lui décerne à l'issue du conflit la croix de guerre enrichie de 28 palmes et d'une étoile.

C'est au château de Mont-l'Évêque que vit Louis de la Londe, époux de Cécile de Pontalba. Louis de la Londe est officier dans le 4^e régiment de cuirassiers. Après avoir longtemps été en garnison à Senlis, il part pour Verdun, puis Cambrai, d'où il est mobilisé avec son régiment. En septembre 1914, il prend part à de nombreux combats autour de Senlis, puis dans la région. Il participe ensuite à la bataille de la Marne. Après la fixation du front, il est engagé dans les Flandres, à Saint-Mihiel, dans la Somme, le Pas-de-Calais, au Chemin des Dames, dans l'Oise... En septembre 1918, le 4^e cuirassiers est en Argonne. Le 26 septembre une attaque est lancée dans le secteur de la Main de Massiges. Nommé Commandant la veille, Louis de la Londe mène un bataillon. La progression est rapide quand, vers 12h00, les allemands déclenchent un violent tir d'artillerie, au cours duquel le Commandant de la Londe trouve la mort au Mont de la Justice. Il avait 46 ans.

1. Biplace d'observation Farman F-40 à Mont-l'Évêque
Crédits : BM Senlis

2. Pilote sur le terrain de Mont-l'Évêque Crédits : BM Senlis

3. Aviateur à Mont-l'Évêque
Crédits : BM Senlis

4. Le commandant de la Londe sur le perron du château de Mont-l'Évêque
Crédits : Coll. de la Londe

« LA GUERRE /.../ JE VOIS DES RUINES, DE LA BOUE, DES FILES D'HOMMES FOURBUS, DES BISTROTS OÙ L'ON SE BAT POUR DES LITRES DE VIN, DES GENDARMES AUX AGUETS, DES TRONCS D'ARBRES DÉCHIQUETÉS ET DES CROIX DE BOIS, DES CROIX, DES CROIX. »

Roland DORGELÈS (1885-1973), *Les Croix de bois* (1919).

Le Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités locales qui animent leur patrimoine et valorisent l'architecture. Il garantit la compétence des guides conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 187 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Villes d'art et d'histoire

Chantilly, Beauvais, Noyon, Soissons, Saint-Quentin, Laon, Lille, Roubaix, Boulogne-sur-Mer, Cambrai et Tourcoing.

Pays d'art et d'histoire

Amiens Métropole, Lens-Liévin, Saint-Omer

Le service Pays d'art et d'histoire

coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville en collaboration avec la DRAC Hauts-de-France.

Renseignements complémentaires

pah@ville-senlis.fr
Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville
3, place Henri IV, 60300 Senlis

Conception

Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, 2014. Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville et Ville de Senlis, 2018.

Fonds iconographiques

Société d'Histoire et d'archéologie de Senlis
Ville de Senlis
Pays d'art et d'histoire de Senlis à Ermenonville
Collections privées



Avec le soutien et la labellisation de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale.



Avec le soutien du Ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France.



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

